

[1r] **Poëme Séculaire en 1800, imité du Polonois de Son Excellence M. Le Comte Severin Rzewuski.**

Dedié à Son Excellence Madame La Comtesse Rzewuska, née Princesse Lubomirska.

[2r] A Madame La Comtesse Rzewuska

Née Princesse Constance Lubomirska.

De votre illustre Epoux vous présenter l'ouvrage
C'est, dira-t-on, vous offrir votre bien ;
Mais je crois cependant cette Sorte d'hommage
de vous interesser l'infaillible moyen,
Car en dépit du Bel usage
qui trop souvent, Helas, dans les noeuds de l'hymen
rend l'un ou l'autre Epoux, volage,
ou fait à tous les deux regarder le lien
comme un ennuyeux esclavage,
Malgré la mode, on le sait bien,
Constance et Sentiment font toujours bon ménage.

Modele accompli des mamans,
Des Epouses parfait modèle,
C'est votre Séverin, c'est cet Epoux fidèle
dont la Muse enfanta ces chants :
j'osai les imiter, aveuglé par mon zèle,
Dans leur langue natale ils etoient plus touchants,
Daignés leur conserver dans leurs nouveaux accents
une indulgence Maternelle.

Le Vicomte De B.

[3r] Poeme Séculaire en 1800

ou

Ode au Temps

imitée du Polonois de M. Le Comte S. Rzewuski.

I.^{ere} Strophe

O Temps actif, Temps impalpable,
O toi que dans ton vol rien ne peut arrêter,
Pour les foibles mortels Problème inconcevable,
Tes changements divers qui pourroit les compter ?

2.

Du meme Vol c'est toi qui causes
presque dans les memes moments
les Succés, les revers, les plaisirs, les tourments :
Par tes Contrastes étonnants
Tu produis les effets, Tu fais naitre les causes.

3.

Eux Etres, mais sans leur concours
Tu donnes tour à tour et ravis l'existence :
Sur les Ans, les heures, les jours
dont toi meme abreges le cours,
O Temps, Tu fondes ta puissance.

[3v]

4.

Sans But, sans Détour, sans Repos
Volant pendant le jour, pendant la nuit obscure,
Le Monde, l'homme, la Nature,
T'ont toujours pour témoin de leurs divers travaux.

5.

Partout présent, mais partout invisible,
Tu n'annonces ton cours que lorsqu'il est passé,
A tous nos Sens inaccessible
Par l'Eternel lui Seul Tu peux etre embrassé.

6.

Tantot d'une terre féconde
tu détruis la fertilité,
Tantot Réparateur du monde
tu lui rends sa Fécondité.

7.

Tantot d'une Fraicheur brillante
tu te plais à parer les Fleurs,
Tantot les dépouillant de leurs vives Couleurs
tu flétris de leur sein la parure éclatante.

8.

Ainsi toujours pret à ravir
tous les dons que tu sçus répandre,
on Te voit tour à tour prodiguer et reprendre,
n'enrichir que pour appauvrir.

[4r]

9.

Aux efforts de la mer opposant des obstacles
Tu bornes son immensité ;
et tu sçais par d'autres miracles
en reculant ses Bords etendre sa Fierté.

10.

Ainsi, ce qui jadis fut un abime horrible

où menaçoient de fougueux tourbillons,
est maintenant un champ paisible
où le Soc a tracé de fertiles Sillons.

11.

Et ce Roc escarpé dont la Baze profonde
repoussa tant de flots qui venoient l'assaillir,
renfermé maintenant au vaste sein de l'onde
dans des voiles de lin voit jouer le Zéphir.

12.

Porté sur des ailes enormes
Tu parcours à la fois mille climats divers,
et d'un Coup d'aile seul, tu détruis ou tu formes
tous les Trônes de l'univers.

13.

Il n'est point avec Toi de larmes¹ éternelles,
Tu sçais de la souffrance amortir les douleurs,
on te voit enfanter les haines, les noirceurs,
et les affronts et les querelles.

14.

La Vertu te doit son renom,
Tu creas le mepris, Tu produisis la gloire,
[4v]
Mais dans les fastes de l'histoire
Tu consignes aussi l'infame Trahison.

15.

Tu plonges dans l'oubli les exploits magnanimes,
Ta main sçait dévoiler les crimes ;

¹ *Graphie incertaine.*

Des Bons et des méchants sur le marbre tracés
par cette meme main les noms sont effacés.

16.

Oui, jusqu'au monstre épouvantable
de la nature entiere et l'opprobre et l'horreur,
Oui, ce Robespierre exécration
(O Temps, de ton pouvoir effet presque incroyable)
te devra quelque jour l'oubli de sa fureur.

17.

D'un Torrent de Siecles sans nombre
les atroces forfaits de ce monstre inhumain
seront un jour couverts par ta puissante main ;
et versant sur eux ta nuit sombre,
Tu sauras cacher dans son ombre
qu'il fit sur l'échaffaut perir son Souverain.

18.

O Temps, dans ce Siecle perfide,
dans ces jours qu'enfanta le plus funeste Sort,
Qu'as tu semé sur nous dans ta course rapide ?
les affreux tremblements d'une terre homicide,
la peste, la Révolte et le noir régicide,
la Terreur, le Sang, et la Mort.

[5r]

19.

D'attentats inouïs les rois sont les Victimes,
jusqu'au milieu des jeux ils trouvent le trépas ;
Ceux qu'épargna le fer, privés de leurs Etats,
et des droits les plus légitimes

dépouillés par des Scélerats,
font abhorrer un Siecle où triomphent les crimes.

20.

Et cet horrible jour où bravant toute loi,
des monstres à Louis arracherent la vie,
où ces laches Bourreaux égorgèrent leur Roi...
Quel mortel sans palir d'effroi
peut penser à ce jour impie ?

21.

Et Toi, Grand par ta Vie, et plus grand par ta mort,
De ton Siège arraché, privé de ta Thiare
implorant l'Eternel pour un peuple barbare,
Vénérable Captif, quel est ton triste Sort ?

22.

Pasteur, à ton troupeau sacrifiant ta vie,
chés le Français perfide expirant dans les Fers,
De Tes tyrans la Barbarie
indignant le Chrétien, l'infidele, l'impie,
couta des pleurs à l'univers.

[5v]

23.

Et vous qui d'instruire le monde
Faisiés votre unique devoir,
Vous dont la pieté profonde
egalait le vaste Sçavoir,
Vous qu'une durable mémoire,
Vous qu'une impérissable gloire
Consacre à notre Souvenir,
Ordre Saint, Ordre respectable,

C'est dans ce Siecle abominable
que vous deviés aussi périr !

24.

Sainte Societé, Tes vertus et ton zéle
Te firent de l'impie un ennemi mortel :
Le Blaspheme leva sa tete criminelle
dés qu'on te vit cesser de soutenir l'autel.

25.

O Warsovie infortunée,
Sur tes égarements jettons un voile epais :
Par l'esprit de ce Siecle, Helas, trop entraînée,
chés une race forcenée
Tu pris l'exemple des Forfaits ;
Et ta funeste destinée
Te fit trop imiter les crimes des Français.

[6r]

26.

Malheureuse, ah combien d'allarmes
ont causé les tristes Fureurs ?
Combien tes coupables Erreurs
Feront encor couler de larmes ?
Par plus d'un sinistre attentat
tu te perds, Ville déplorable,
et ta ruine lamentable
Entraîne celle de l'Etat.

27.

C'est ainsi que jadis heureuse
à l'ombre de la liberté
cette Pologne glorieuse

d'une longue prospérité,
par Ses propres mains ravagée,
par les rois voisins partagée,
Victime de l'ambition
Cessant d'exister sur la terre
Sous les coups d'un Triple Tonnerre
a vû perir jusqu'à son nom.

28.

O Temps, que tous ces jours par le crime tissus
avec le vieux Siecle périssent :
Que tes puissants efforts enfin nous enrichissent
des jours d'un bonheur pur trop long tems attendus.

[6v]

29.

Si malgré toute ta puissance
Tu ne peux cesser de changer,
C'est à Toi meme d'alléger
ce que tu produisis de maux et de Souffrances :
Trop souvent tes fléaux vinrent nous affliger,
fais nous sentir enfin l'heureuse différence
des dons que tu sçais partager.

30.

Mais quel souffle divin m'electrise et m'enflamme,
Quel prophétique esprit de moi vient se saisir ?
et pénétrant toute mon ame
déchire le rideau qui couvroit l'avenir ?

31.

Je vois avec transport un nouveau monde éclore
d'où disparaissent les forfaits :
de ce monde naissant pur et saint à jamais

les crimes des vieux jours ne souillent point l'aurore.

32.

La Paix sur ses traces brillantes
conduit les arts et les vertus ;
et les Sciences florissantes
relèvent leurs fronts abattus.

[7r]

Des plus interessants mysteres
l'art des mobiles caractères
nous révele la profondeur ;
Des oeuvres d'une main divine
il nous enseigne l'origine,
et nous ramene à leur auteur.

33.

C'est vainement que la nature
cherchant à voiler ses travaux
filtre au Sein d'une nuit obscure
les diamants et les metaux :
Epiant sa marche cachée,
à ses Tenebres arrachée,
l'homme parvient à la saisir,
et malgré cette nuit profonde
jusques sous les voutes du monde
il parvient à la découvrir.

34.

Mais bientôt plus hardi dédaignant les orages
et bravant un nouveau danger,
Porté sur un Esquif leger
qu'il trouve l'art de diriger,

l'homme ose s'élever jusqu'au Sein des nuages :

Dans les plaines de l'air il maîtrise les vents

[7v]

comme il les maîtrise sur la plaine liquide

et voit fuir sous ses pieds dans sa course rapide

des Alpes, du Carpat, les Sommets blanchissants.

35.

Et ce que des Essais sans nombre

nous promirent toujours et toujours vainement,

Ce beau problème qui dans l'ombre

se renfermoit obstinément

Par Perpetuel mouvement

sortant enfin de la nuit sombre,

est du Génie humain le plus beau monument.

36.

Par de folles erreurs, par d'atroces Spectacles

les esprits long tems égarés,

à la touchante voix des célestes oracles,

à la voix de ce Dieu qu'annoncent les miracles

enfin se sentent éclairés.

37.

Sainte Religion, je te vois reparaitre,

L'ordre de Loyola Te ramene et Te suit :

Je vois cet ordre illustre heureusement renaitre,

et le jour le plus pur succeder à la nuit.

[8r]

38.

Couvert par les Graces du Pere

du Christ, Son divin Fils, je vois le Saint Vicaire

que l'Esprit Saint lui meme au monde désigna,
au haut du Vatican s'asseoir sur cette chaire
d'où Pierre jadis enseigna.

39.

Des Vertus d'un pasteur respectable modèle
au Ciel pour Son troupeau Pie eleve Sa voix ;
Les Graces qu'en obtient son zèle,
il les répand d'abord sur la tête des Rois,
et puis sur le peuple fidele
qui sçait reconnoitre leurs loix.

40.

Je vois des Potentats la pieté profonde
fléchir le Genou devant lui :
Je vous vois à l'envi, Dominateurs du monde,
au Vicaire du Christ prêter un ferme appui.

41.

Les Soins de ce pontife auguste
autour des Souverains rassemblent les Sujets,
et par le frein sacré d'une loi sainte et juste
les peuples sont enfin soumis et satisfaits.

[8v]

42.

Je vous vois, O Bourbons, o race précieuse,
recouvrer vos etats, reconquerir les coeurs,
Je revois sous Louis la France glorieuse
renaitre après tant de malheurs.

43.

Des Temples renversés par une horde impure

je vois ce roi pieux rélever la Structure,
et reprimer enfin le meurtre et la fureur.
Son Trône est appuyé sur sa noblesse illustre
qui lui devant son lustre
l'environne à son tour d'eclat et de grandeur.

44.

François et Paul, coeurs magnanimes,
je vous vois réunis par des efforts sublimes
rappeller du tombeau le Sarmate mourant,
et plus grands que l'éclat du Trône
lui rendre avec son nom, son pays, sa couronne,
aux yeux d'un Rival mécontent.

[9r]

45.

C'est ainsi, Ma chere patrie,
que touchés de ton triste Sort
Deux Souverains rendront la vie
au Polonois à demi mort :
C'est ainsi que malgré les Parques
Paul et François, ces grands monarques
Vivront toujours dans l'avenir,
et que notre reconnoissance
de la plus juste Bienfaisance
Consacrera le Souvenir.

fin